

BERNARD VIAL

# Oscar Barnack

l'inventeur du Leica  
aurait cent ans cette année...

QUAND paraîtra ce numéro, il y aura juste cent ans, jour pour jour, le 1<sup>er</sup> novembre 1879, que naquit dans le petit village de Linow, près de Brandebourg, Oscar Barnack l'inventeur du plus célèbre appareil du monde, le Leica. Les milieux photographiques s'appêtent à fêter dignement ce centième anniversaire. La firme Leitz annonce en cet honneur la sortie d'une série limitée d'appareils exécutés en plaqué or, et déjà sont disponibles en Allemagne des petits bustes du célèbre inventeur. Ces derniers destinés avant tout aux collectionneurs de Leica qui aimeront mettre en bonne place, au milieu de leurs trésors, le portrait de celui à qui ils les doivent.

Après avoir fait son apprentissage à Lichterfelde chez un fabricant d'optique astronomique, et devenu Compagnon du tour d'Allemagne et d'Autriche, le jeune Barnack entra à vingt-trois ans à la firme Carl Zeiss de Iéna où il fut bientôt affecté aux bureaux d'étude de l'usine ICA qui faisait partie du groupe Zeiss et qui était alors la plus importante fabrique d'Allemagne d'appareils photographiques. D'après un éminent collectionneur belge, André P. Billen, à qui j'emprunte ces détails, et contrairement à la légende jusque-là admise, ce serait dès cette époque que Barnack aurait conçu un appareil utilisant le film perforé de cinéma, et qu'il en aurait soumis le projet au directeur général de la maison ICA. Mais celui-ci, timoré peut-être, ou par manque de clairvoyance commerciale, ne s'y intéressa pas et le refusa dédaigneusement. Un des amis d'Oscar Barnack, Emile Mechau, avait eu auparavant la même mésaventure avec un projecteur cinématographique de son invention, dont Zeiss avait refusé d'entreprendre la fabrication, et qu'il avait ensuite soumis à Leitz de Wetzlar qui l'avait lui par contre, adopté de suite. Mechau conseilla à Barnack d'imiter son exemple, de partir pour Wetzlar et de présenter son engin au directeur Ernst Leitz. Celui-ci l'engagea le 2 janvier 1911. Ils ne devaient



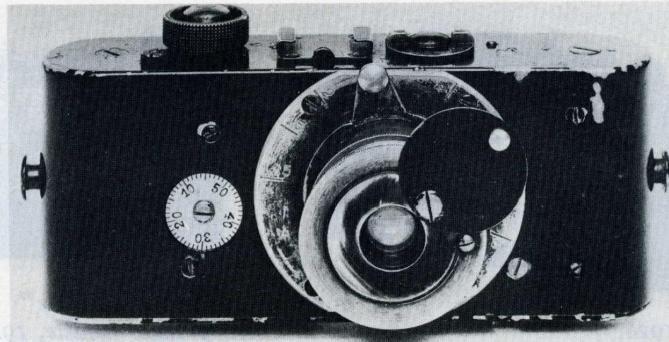
*La célèbre photo d'Oscar Barnack au travail à Wetzlar.*

plus jamais se quitter, et de ce jour le nom de Barnack et celui de Leitz furent associés à tout jamais dans l'histoire de l'appareil photographique.

La firme Leitz avait été fondée très modestement en 1869 par le père de l'actuel directeur, qui en quarante ans l'avait fait passer d'un modeste atelier artisanal à une énorme usine employant sept cents personnes, et dont étaient déjà sortis plus de cent mille microscopes. La maison avait en ce domaine acquis une réputation mondiale. Par contre, les tentatives qu'elle avait faites dans celui de l'appareil photo proprement dit, quelques Klapp et quelques folding, n'avaient guère été couronnées de succès. Oscar Barnack était un amateur fervent qui parcourait ville et campagne, chargé d'une chambre 13 × 18, dont le poids arrivait vite à le fatiguer car il était de santé fragile.

L'idée de réduire le format à la prise de vues devait le hanter depuis longtemps car déjà quelques années plus tôt, il avait imaginé un dispositif qui permettait de

prendre vingt images différentes sur une même plaque 13 × 18, un peu à la manière du Mosaïc du Français Gerschel. Mais en raison même des dimensions de la plaque, cet engin restait très encombrant et il se rendit vite compte que là n'était pas la solution. On travaillait alors chez Leitz au prototype d'une caméra 35 mm, et comme les émulsions de l'époque n'étaient, malgré leur faible sensibilité, ni de fabrication très régulière ni de rapidité constante, les échecs par excès ou insuffisance de pose, ou encore par un développement mal adapté, étaient fréquents. Les manuels à l'usage des amateurs au début du siècle, recommandaient aux photographes sérieux de faire leur provision de plaques au début du printemps, car celles qui avaient été fabriquées durant l'hiver étaient meilleures que celles qui sortaient d'usine pendant les mois d'été. L'on ne connaissait pas alors la climatisation des locaux, et il n'est pas surprenant que des surfaces sensibles coulées durant les grandes chaleurs aient été sujettes à des défauts inattendus. Le



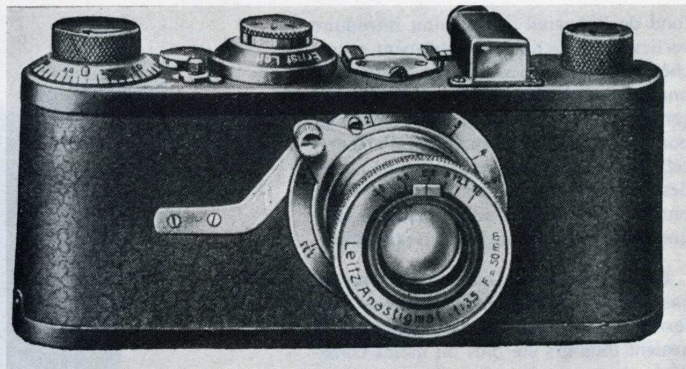
*Premier  
Prototyp  
1913.*

film en celluloïd utilisé en cinéma était encore beaucoup plus atteint que les plaques de verre par ces irrégularités.

C'est dans le but de le tester sur quelques images avant d'entreprendre un tournage, que Barnack se souvint de l'appareil qu'il avait en vain proposé à Zeiss quelques années plus tôt. Il ne s'agissait plus cette fois d'en entreprendre la fabrication en série, mais simplement d'en faire un auxiliaire de la caméra. C'est ainsi que naquit en 1913 le premier prototype de ce qui devait devenir le Leica. Son aspect d'ensemble est déjà proche de celui qu'auront les futurs appareils. Le format adopté  $24 \times 36$  mm est le double de celui du cinéma standard, et l'on trouve déjà sur ce prototype l'avancement du film combiné avec l'armement de l'obturateur. Mais celui-ci, inspiré des vieux Thornton-Pickard des chambres touristes, découvre le film lors de l'armement, et il faut donc adjoindre un bouchon pivotant à l'objectif, bouchon qui le masque durant cette manœuvre.

Bientôt Barnack s'aperçut avec surprise et avec joie que son appareil, non seulement répondait parfaitement au rôle que l'on en attendait, mais encore que les clichés qu'il fournissait étaient d'une extrême finesse, due à la précision du montage et à la très grande profondeur de champ que procurait son objectif à court foyer. Désormais c'est celui-là qu'il emportait dans ses promenades au lieu de son volumineux  $13 \times 18$ . Non seulement il l'utilise lui-même, mais il le prête volontiers à son patron Ernst Leitz, qui à son tour est séduit par cette petite merveille mécanique.

Mais tout ceci se déroule de 1911 à 1914, et la première guerre mondiale vient brutalement mettre un terme à cette histoire. 1918 amène ensuite la défaite allemande et les années noires se succèdent outre-Rhin. Au chaos social et politique vient s'ajouter une dévaluation d'une ampleur jamais vue jusque-là — et d'ailleurs jamais revue depuis, Dieu merci ! —



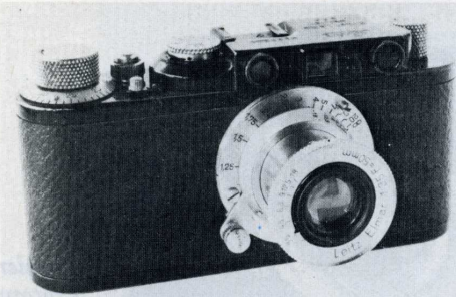
*Premier Leica  
commercialisé, 1925.  
Objectif anastigmat.*

C'est l'époque où il faut plusieurs centaines de millions de marks pour faire son marché. Les philatélistes connaissent bien ces timbres de cinquante milliards de mark, tout juste bons à affranchir un paquet recommandé ! La crise qui se prolonge atteint l'usine Leitz comme toutes les autres ; les ventes de microscopes diminuent chaque jour et l'on risque la faillite si l'on ne trouve pas un nouveau champ d'activité. Après de longues tergiversations, fin 1923, Ernst Leitz prend la décision de fabriquer en série l'appareil conçu par Barnack, auquel est donné le nom de Leica, contraction des mots « Leitz-Caméra ». Un an plus tard, la première série est offerte au public à la foire de Leipzig.

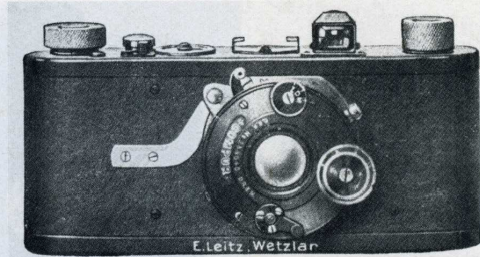
Ce premier Leica (qui ne portait alors aucun numéro) et que plus tard on a baptisé Leica I, sera fabriqué pendant 5 années. Ses caractéristiques générales sont un obturateur à rideau, échelonné du 20<sup>e</sup> au 500<sup>e</sup> de seconde, dont l'armement est couplé à l'avancement du film, un viseur optique de type Galilée et un objectif 3,5

de 50 mm, foyer relativement long pour couvrir le format  $24 \times 36$  adopté par Barnack pour s'assurer d'une parfaite netteté jusqu'aux bords du cliché, et qu'à sa suite, presque tous les fabricants adopteront comme focale normale. Cet objectif est fixe, réglé à demeure avec une extrême précision sur le boîtier. Il possède une monture rentrante, une mise au point hélicoïdale et un ressort d'arrêt sur l'infini. Les tout premiers ne portent aucun nom, mais simplement la mention : « Leitz-anastigmat ». Puis durant quelques mois il fut baptisé « Elmax » ; du nom du professeur Max Berek qui l'avait calculé ; et puis enfin, pour être davantage en harmonie avec la terminologie généralement adoptée pour les noms d'objectifs : Tessar, Protar, Unar, Planar, Héliar, etc, il est définitivement nommé Elmar.

En 1930, dernière année de la fabrication de ce premier modèle, apparaîtra l'Hektor, ouvert à  $f : 2,5$ , luminosité énorme pour l'époque. Le chargement s'effectue par le



*Leica I, 1926.*



*Leica "Compur"  
premier modèle, 1926.*

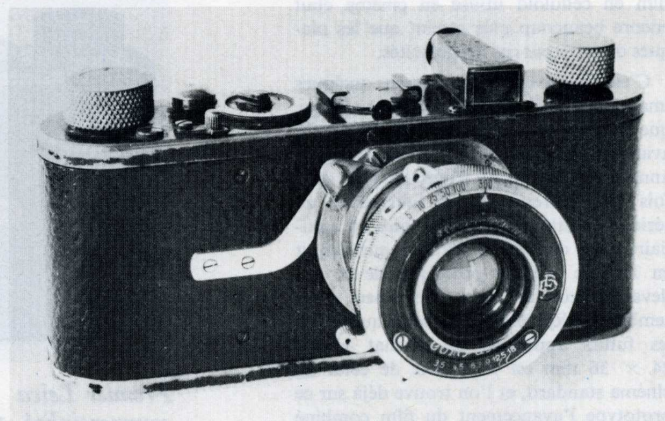
fond de l'appareil et l'on doit introduire verticalement le film préalablement accroché à la bobine réceptrice. Malgré de nombreuses critiques sur ce mode de chargement, Leitz y restera fidèle jusqu'au bout. Au moment du lancement d'ailleurs, cela ne choque personne, car depuis 12 ans des centaines de milliers de Vest-Pocket ont été chargés de la même manière, sans que quiconque ait songé à s'en plaindre.

Le démarrage du Leica en 1925 ne fut pas chose facile. Bien des appareils de petit format avaient vu le jour avant lui, mais ils avaient toujours été plus ou moins considérés comme ce qu'on appelle aujourd'hui des gadgets ; ils prenaient des photos, certes, mais dont les résultats ne pouvaient être comparés avec ceux que fournissaient les  $9 \times 12$  qui triomphaient en ce temps-là. Et puis les cartouches de 40 vues, de 36 vues un peu plus tard, n'étaient pas d'un approvisionnement courant ; les agrandisseurs verticaux n'en étaient encore qu'à leurs débuts, et la plupart d'entre eux prévus pour passer du grand format, convenaient mal aux petits clichés du Leica. L'amateur qui achèterait l'appareil pour confier ensuite ses travaux au photographe de son quartier, risque fort de les voir sabotés, non par mauvais vouloir, mais par manque du matériel de traitement adéquat.

C'est toute une technique nouvelle qu'il faut créer et Leitz va s'y consacrer avec acharnement, tout en épaulant ses efforts par une publicité à la fois intense et habile. On insiste évidemment sur la haute précision avec laquelle est construit l'appareil, sur sa maniabilité et sa rapidité de manœuvre, mais surtout on montre ce que l'on peut réaliser avec. Les concours et les expositions se succèdent. L'immense talent d'un amateur, le Docteur Paul Wolff, se met au service du Leica et ses réussites laissent béats d'admiration tous les connaisseurs. Quelle est donc cette extraordinaire miniature qui permet des résultats aussi étonnants ? Il est bien possible que Paul Wolff ait pu faire d'aussi belles

choses avec un autre engin, car, comme le disait Weston, ce qui compte avant tout c'est « the man behind the camera », l'homme derrière l'appareil, mais enfin c'est au Leica qu'il opère, et cela impressionne le public.

Aussi, après deux années difficiles, le succès est assuré et la production va croissant d'une façon telle que le Leica devient bientôt la principale activité de l'usine de Wetzlar, et puis sa réputation franchit les océans pour atteindre l'Amérique et le Japon. Il est devenu le symbole de la plus haute précision jamais atteinte dans la construction d'un appareil, et, 50 ans plus tard, cette réputation lui reste bien acquise. D'année en année les cadences de production augmentent et l'on arrive, 5 ans après sa création, au chiffre considérable de cinquante mille exemplaires livrés. Total exceptionnel pour un appareil de haute précision vendu très cher. Le Leica est considéré comme un objet de luxe. L'usine réalise même, en petite série, des pièces qui sont de véritables bijoux. Photo-Plait, en



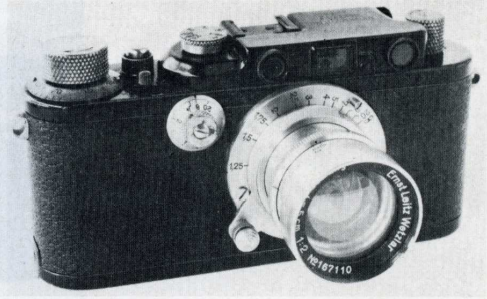
*Leica "Compur", 1930.*

1930, catalogue un Leica gainé de cuir rouge avec ferrures dorées, au prix de 3 300 F, alors que la version classique est tarifée 1 850 F. Je crois que ceci prouve que les modèles dits « de luxe » n'ont pas été montés à la demande expresse de quelques milliardaires, mais bien commercialisés de façon normale comme les autres, car la maison Photo-Plait n'avait pas l'habitude de cataloguer des appareils qu'elle n'aurait pas tenus en stock de manière permanente.

Cependant, même à 1 850 F, le Leica n'est pas à la portée de toutes les bourses. Et il est nettement plus cher que les plus beaux appareils à plaque du moment : un Idéal de Zeiss ou un Bergheil de Voigtlander en  $6,5 \times 9$ , ne coûtent l'un et l'autre que 1 400 F. C'est pour arriver à un prix très voisin que Leitz en 1926, alors que les ventes sont encore difficiles, va créer un nouveau modèle connu sous le nom devenu fameux de « Leica-Compur », qui pourra être affiché au prix de 1440 F. Dans



*Leica II "Couplex", 1932.*

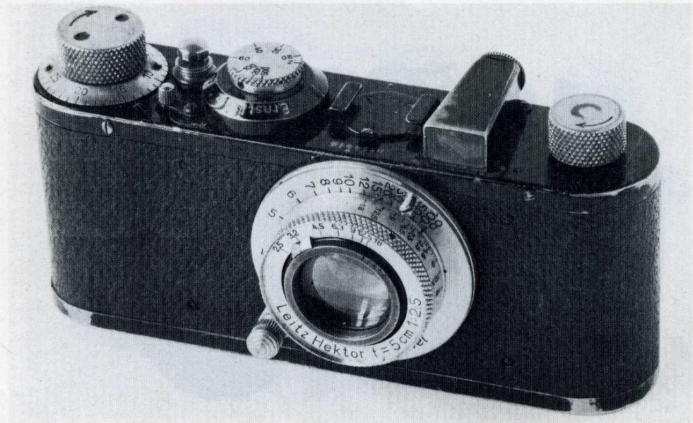


*Leica III noir, 1933.*

cette version on renonce à l'obturateur à rideau qui est remplacé par un petit Compur au 300°. On perd du coup l'avantage d'avoir l'armement couplé à l'avancement, ce qui interdisait les surimpressions involontaires, mais on gagne par contre les vitesses lentes jusqu'à une seconde. Malgré son prix inférieur, cet étrange modèle dans lequel le déclencheur occupe des positions différentes selon la distance de mise au point, puisque celle-ci fait tourner l'obturateur avec l'objectif, ne connaît pratiquement aucun succès. Pendant les 4 années que durera sa fabrication, Leitz n'en écoulera pas 1500, et quand en 1930 il sera discontinué, un stock d'inventus restera à l'usine. Les tout premiers, ceux de 1926 sont montés avec le Compur A noir, qui nécessite, avant d'opérer, le réglage préalable d'une molette portant les lettres Z. B. M., correspondant à la pose en deux temps, en un temps, et à l'instantané et ensuite on règle la vitesse d'instantané désirée. A partir de 1929, Leitz adoptera le nouveau Compur à couronne nickelée ne réclamant qu'une seule manœuvre.

L'année 1930 va marquer une étape importante dans l'histoire du Leica. Son objectif va devenir amovible au lieu d'être fixé à demeure sur le boîtier. On pourra remplacer le 50 mm par un grand angulaire de 35 mm ou une longue focale de 135 mm. Mais au début, il faut que chaque objectif soit réglé de façon minutieuse à l'usine, sur le boîtier auquel il est destiné. Très vite se font sentir les inconvénients de cette sujétion, et pour y remédier apparaîtra quelques mois plus tard la série dite « normalisée ». C'est-à-dire que n'importe quel objectif pourra être monté sur n'importe quel boîtier. Afin de les distinguer des autres, les nouvelles bagues de fixation répondant à ce critère, porteront la lettre « O ».

Pour effectuer une mise au point précise nécessaire aux courtes distances et aux grandes ouvertures, Leitz avait dès les débuts du Leica, livré un petit télémètre que l'on fixait verticalement sur la griffe



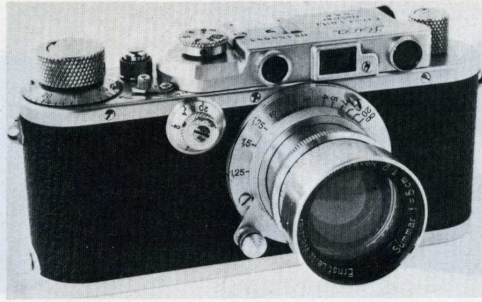
*Leica standard, 1930.*

de l'appareil. Lecture faite on reportait la distance affichée sur l'échelle graduée de l'objectif. C'était évidemment mieux que rien, ou qu'une estimation au « pifomètre », mais le processus était très lent. Un immense progrès fut réalisé en 1932 quand le télémètre fut incorporé à l'appareil, et sa manœuvre couplée à l'hélicoïdale de l'objectif, quelle que soit la focale utilisée. Le Leica II, ou Couplex, venait de naître. Ce fut une véritable révolution dans la prise de vues, car la mise en coïncidence du télémètre était si rapide et si précise que toutes les audaces devenaient permises. Le Leica avec ses optiques interchangeables et son télémètre couplé était vraiment arrivé à l'âge adulte. Les perfectionnements apportés plus tard à son appareil. Tous les anciens Leica, à l'exception du modèle « Compur » dont les cotes étaient diffé-

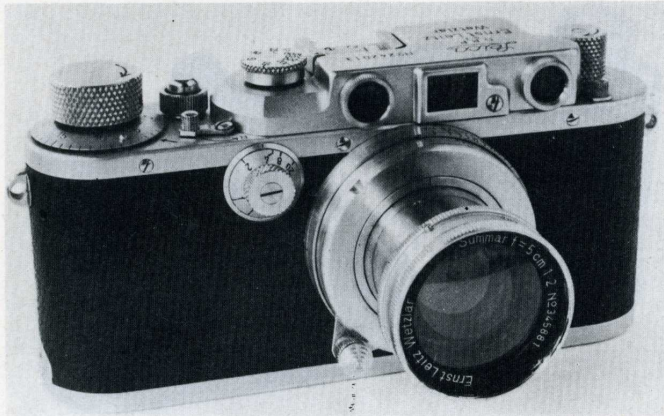
rentes, pouvaient être retournés à l'usine pour transformation, afin de posséder les perfectionnements des derniers modèles. Quand on se mit il y a une dizaine d'années à collectionner les appareils, ces modèles modifiés étaient peu goûtés des amateurs qui leur préféraient les originaux. Et puis, comme les Leica de série, à part quelques exceptions, sont faciles à trouver et qu'avec de l'argent on les réunit tous assez vite, beaucoup songèrent à diversifier leur collection, en y incluant les modèles transformés par Leitz, ce qui donna un regain d'intérêt à ces bâtards boudés jusque-là.

Les années suivantes allaient les unes après les autres apporter leur contingent de nouveautés. 1933 vit naître le Leica III, sur lequel la gamme des vitesses est étendue jusqu'à une seconde, grâce à un mouvement d'horlogerie séparé, dont la commande se fait par une molette placée sur le devant du boîtier. C'est aussi cette année-là que l'oculaire du télémètre devint réglable à la vue de chaque opérateur, et que toute la

Leitz résolut de faire profiter ses premiers clients de toutes les améliorations apportées plus tard à son appareil. Tous les anciens Leica, à l'exception du modèle « Compur » dont les cotes étaient diffé-



*Leica III  
chromé  
1934.*



*Leica III a  
1936.*

gamme disponible : Standard, II, III, put être livrée en finition chromée-mat, au lieu de la peinture noire.

Nouveau petit perfectionnement en 1935, avec le modèle IIIa, dans lequel la vitesse maximale est portée au 1/1000<sup>e</sup> de seconde, performance que possédait depuis sa création le Contax de Zeiss-Ikon, et qu'il fallait bien apporter aussi au Leica. Enfin en 1938, le modèle IIIb, dans lequel les ceilletons du viseur et celui du télémètre sont maintenant accolés, afin de permettre de passer plus rapidement de la mise au point au cadrage. Notons en passant que jamais, sur les modèles à objectif vissant, Leitz n'adoptera l'oculaire unique pour le télémètre et le viseur, sans que des raisons bien précises aient été données à ce refus.

Le IIIb sera le dernier des Leica réellement dus à Barnack, les modèles ultérieurs n'étant plus montés de la même manière. Il faut aussi signaler, dans cette lignée, sans parler des nombreux prototypes non commercialisés, le gros Leica-Reporter de

1933, qui permettait, sans recharge, d'exécuter 250 vues grâce à la présence d'un magasin de 10 m de film. Cette capacité importante répondait au besoin d'un reportage spécial qui commençait à se développer à ce moment-là, et ceux qui le pratiquaient reçurent le nom de photofilmeurs. Pour les plus jeunes lecteurs qui n'ont pas connu cette activité, disons en deux mots en quoi elle consistait : plusieurs opérateurs, travaillant en général pour une agence, arpentaient les trottoirs et photographiaient, la plupart du temps à leur insu, les passants auxquels ils remettaient ensuite un ticket. Dès le lendemain, à l'adresse indiquée sur le ticket, on pouvait aller regarder sa photo, affichée parmi des centaines d'autres, et l'acheter seulement si l'on se trouvait à son avantage. Aujourd'hui ce métier existe toujours, mais se pratique au Polaroid. Cependant, à la fois pour éviter les abus qui s'étaient produits, et aussi parce que le prix de revient de la photo instantanée est plus élevé, le photographe n'opère plus

qu'après avoir eu l'assentiment du client, et s'être assuré que son travail lui serait payé. Les premiers Leica 250 vues avaient les caractéristiques techniques du modèle III dont l'obturateur s'arrête au 1/500<sup>e</sup>. Quand parut le IIIa au 1/1000<sup>e</sup>, il en fut doté à son tour.

Pendant les 10 années durant lesquelles Oscar Barnack fut le grand responsable de la fabrication, celle-ci s'enrichit d'une gamme complète d'objectifs, du 28 mm au 400, ainsi que d'une impressionnante série d'accessoires, tous réalisés avec la même précision que l'appareil et qui firent du Leica un véritable système universel, permettant d'aborder tous les genres de travaux photographiques.

Au début de l'année 1936, le père du Leica, déjà malade depuis quelques mois, mourut quasi subitement d'une pneumonie et cette disparition brutale à l'âge de 56 ans consterna les amis qu'il avait non seulement à Wetzlar, mais aussi dans les milieux photographiques du monde entier.

Mais quel palmarès à son actif ! Quand il quitte ce monde son appareil occupe sans conteste possible la première place sur le marché, et près de 200 000 exemplaires opèrent aux quatre coins de la planète. Maintenant d'ailleurs, l'impulsion est donnée et plus rien ne l'arrêtera. Le slogan révolutionnaire en 1925 : « Petits clichés, Grandes épreuves » n'a plus besoin d'être proclamé. Il est devenu une de ces évidences que personne ne conteste plus. Le triomphe du Leica, pendant plus de 25 ans, ira toujours en augmentant jusqu'à ce que l'apparition du reflex direct d'une part, et la concurrence japonaise d'une autre, ne viennent mettre la firme Leitz en difficulté. Cependant celles-ci seront finalement surmontées, et si actuellement, en raison du prix qu'il atteint, la diffusion du Leica est plus limitée, il reste toujours le symbole de la plus haute précision qui se puisse obtenir, et plus que jamais, il demeure l'appareil de l'élite.

BERNARD VIAL